

ÉTÉ 2025

RECHERCHE PARTICIPATIVE



Observatoire
des communautés noires
du Québec

INTRODUCTION À LA RECHERCHE PARTICIPATIVE

Le modèle en
mouvement de
l'Observatoire des
communautés noires
du Québec.



Source : cottonbro studio de Pexels

LES **CAHIERS**
DE L'OBSERVATOIRE
DES COMMUNAUTÉS NOIRES
DU QUÉBEC

L'Observatoire des communautés noires du Québec

Avec le soutien de la Fondation Lucie et André Chagnon, l'Observatoire des communautés noires du Québec, une initiative du **Sommet Jeunes Afro**, documente les réalités socio-économiques des Afrodescendant.e.s du Québec afin de contribuer à leur essor.

Il déploie des méthodes participatives de recherche pour mieux répondre aux préoccupations des communautés noires et des acteur.rice.s de terrain dans leur ensemble.



Direction
Béline Bah

Recherche et rédaction
Béline Bah
Judeon Yong
Zoé Lüthi
Djemson Estimé
Patrick Minko

Contributions
Bénédict Nguigain-Launière, Marcilene Silva da Costa, Thierry Omboudou Tsala, Kossi Mawulolo Ekwagou
Les membres des groupes de recherche de l'Observatoire
Les membres du comité de recherche des jeunes de l'Observatoire

Révision
Didiane Bononga

Graphisme
Anaïse Creative Agency

Mention spéciale
Des remerciements sont adressés à l'ensemble de l'équipe du Sommet Jeunes Afro incluant ses stagiaires, à son conseil d'administration ainsi qu'à ses organismes membres, pour leur apport essentiel à la réalisation de la mission de l'Observatoire.

La reproduction d'extraits est autorisée à des fins non commerciales, avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Pour citer ce document
Observatoire des communautés noires du Québec. 2025. « Introduction à la recherche participative. Le modèle en action de l'Observatoire des communautés noires du Québec ». Les Cahiers de l'Observatoire des communautés noires du Québec. Montréal : Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires.

ISSN 2818-0712
© 2025 Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires. Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada

SOMMAIRE

Mots de membres des Groupes de recherche 2023-2025 et du Comité de recherche des jeunes 2024-2025	5
Mots du Président du Sommet Jeunes Afro et de la Directrice de l'Observatoire des communautés noires du Québec	7
Introduction : Un Cahier pour se positionner	9
Partie 1 : La recherche participative ou la démocratisation de la production des connaissances	10
De la nécessité de dépasser les approches dominantes	11
<i>La remise en cause du positivisme</i>	11
<i>Une recherche participative pour des connaissances co-construites</i>	12
Les grandes orientations de la recherche participative	15
<i>Évolution et formes de recherche participative</i>	15
<i>L'évaluation, partie intégrante de la recherche participative</i>	16
Des défis à relever	18
<i>Entre recherche et militantisme?</i>	18
<i>Participation et risque d'instrumentalisation</i>	19
<i>Faire entendre la voix des personnes concernées</i>	19
Partie 2 : L'Observatoire des communautés noires du Québec ou la vision d'une recherche-action participative communautaire	21
Des perspectives inspirantes	21
Les communautés noires face à de multiples enjeux, le racisme anti-Noir.e.s en toile de fond	22
<i>Des parcours inévitables en éducation</i>	24
<i>Des inégalités économiques structurelles</i>	24
<i>Santé et services sociaux : entre inégalités d'accès et méfiance</i>	25
<i>Une justice inégalitaire</i>	26
<i>Une marginalisation culturelle persistante</i>	27

SOMMAIRE

Une action par et pour les communautés noires inscrite dans la structure de l'Observatoire	29
<i>Un observatoire intégré à un réseau d'organismes communautaires, le Sommet Jeunes Afro</i>	30
<i>Des entités autonomes instituées pour permettre l'inclusion d'une diversité d'acteur.rice.s concerné.e.s</i>	32
Trois modalités de production de connaissances pour mieux comprendre et agir sur les réalités vécues par les communautés noires du Québec	34
<i>Les projets menés par les groupes de recherche : pour une production de connaissances véloce et collégiale</i>	34
<i>Les projets menés par les chercheur.se.s : pour contribuer à la production de connaissances transformatrices et au débat académique</i>	35
<i>L'évaluation : au service des organismes, pour la transformation sociale</i>	36
<hr/>	
Conclusion : mobiliser et apprendre ensemble, en continu	39
<hr/>	
Bibliographie	40

MOTS DE MEMBRES DES GROUPES DE RECHERCHE 2023-2025 ET DU COMITÉ DE RECHERCHE DES JEUNES 2024-2025

Fanta Ly

J'ai longtemps perçu la recherche participative comme un outil stratégique dont l'impact mobilisateur survenait surtout une fois les vécus traduits en données recevables et politiquement mobilisables. Mais cette expérience m'a révélé que son véritable pouvoir réside aussi dans le processus lui-même : un espace qui brise l'isolement et crée des liens entre personnes confrontées à des formes d'injustice similaires. (...) La recherche participative permet une relecture collective de ce qui aurait pu être perçu comme un échec individuel, révélant ainsi des abus administratifs et leur dimension systémique, et relie ces trajectoires dans une dynamique de solidarité et de reconnaissance propice à la mobilisation.

Roberto Gelin

Personnellement, être membre du comité de recherche des jeunes a été une très belle expérience pendant l'année. En effet, le plus important que j'aimerais souligner, c'est la culture qu'il y a au sein de l'Observatoire de concilier recherche et vulgarisation. J'ai confirmé qu'il ne suffit pas d'avoir des résultats pertinents; encore faut-il les rendre compréhensibles et utiles pour ceux qui ne sont pas spécialistes. De plus, participer aux consultations autour des projets de recherche m'a permis de mieux comprendre les enjeux et les défis du terrain, tout en me confrontant à des idées nouvelles.

Le plus valorisant dans cette expérience a été de pouvoir contribuer à des projets concrets, tout en étant encouragé à apporter ma propre perspective en tant que jeune, ce qui m'a donné un sentiment de participation active à l'évolution du savoir.

MOTS DE MEMBRES DES GROUPES DE RECHERCHE 2023-2025 ET DU COMITÉ DE RECHERCHE DES JEUNES 2024-2025

Barbara Augustin

Cette expérience au sein du groupe de recherche en éducation de l'Observatoire des communautés noires du Québec m'a fait découvrir un angle de la recherche en la rendant plus humaine, ancrée et collaborative. En participant à un projet de recherche participative réunissant des professionnels du milieu académique et communautaire, j'ai réalisé la richesse qu'apportent les savoirs ancrés dans l'expérience terrain.

Ce fut aussi extrêmement gratifiant de voir naître un espace de dialogue où chaque voix comptait, et où la recherche devenait un outil d'empowerment collectif plutôt qu'un simple exercice intellectuel.

Fatouma Sylla

Participer au comité de recherche jeunesse de l'Observatoire a profondément transformé ma vision de la recherche et de la vulgarisation. En réalisant le micro-trottoir sur les enjeux de logement dans la communauté noire, j'ai appris énormément et découvert à quel point ce type d'initiative est puissant pour transmettre des réalités souvent invisibles. J'y ai pris goût et compris l'importance de rendre la recherche accessible. Le podcast sur le cahier de recherche de [Marcilene] Silva da Costa m'a également permis d'apprendre d'une manière touchante et humaine.

Ce comité a été l'une des plus belles expériences de mon parcours : il m'a inspirée, motivée, et donné confiance pour initier des projets concrets pour ma communauté. Il m'a ouvert les yeux sur le rôle que je pouvais jouer en tant que jeune femme noire engagée dans le changement social.

MOTS DU PRÉSIDENT DU SOMMET JEUNES AFRO ET DE LA DIRECTRICE DE L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC

C'est avec des sentiments mêlés d'accomplissement, de responsabilité et d'enthousiasme pour l'avenir que nous lançons ce numéro des *Cahiers de l'Observatoire des communautés noires du Québec* consacré à la recherche participative et à sa mise en œuvre au sein de l'Observatoire. Ce document n'est pas un simple outil pédagogique: il constitue un acte de positionnement, un manifeste pour une science qui écoute, qui relie, qui transforme.

Dès la création du Sommet Jeunes Afro, une conviction s'est imposée : pour faire face aux défis systémiques auxquels sont confrontées les communautés noires du Québec, et les jeunes en particulier, le Sommet devait se doter d'une capacité de recherche rigoureuse, ancrée dans nos réalités et utile à nos luttes. Cette intuition fondatrice a cheminé et s'est concrétisée avec la mise sur pied de l'Observatoire des communautés noires du Québec. L'Observatoire a été pensé comme un espace de production de savoirs collectifs, enracinés dans des expériences vécues trop souvent invisibilisées.

Trop souvent, nos voix sont ignorées, nos savoirs marginalisés, nos expériences traduites par d'autres. En réponse, nous faisons le pari de la recherche participative. Plus qu'un outil de compréhension des enjeux vécus, elle constitue un modèle exigeant qui interroge les conditions de production du savoir : qui le produit, comment, et pour quoi faire? En revalorisant la pluralité des savoirs et en repensant les rapports entre chercheur.se.s et acteur.rice.s de terrain, elle affirme la nécessité d'une connaissance collective, située et orientée vers la transformation sociale.

Ce Cahier est le fruit d'un travail documenté et engagé. Il s'appuie sur des actions concrètes des équipes de l'Observatoire et du Sommet Jeunes Afro dans son ensemble, menées avec les groupes de recherche, le comité de recherche des jeunes, le comité scientifique et éthique et les collaborateur.rice.s des milieux universitaires et professionnels. Il met en lumière une approche de la recherche qui reconnaît la légitimité des savoirs issus de l'expérience, la valeur des trajectoires plurielles et l'importance de bâtir des ponts entre les milieux communautaires, académiques et institutionnels.

Nous tenons à souligner l'apport essentiel de toutes les personnes qui ont contribué à cette publication. Leur implication témoigne d'un engagement profond envers la justice sociale et d'un désir partagé de bâtir un futur plus équitable. L'Observatoire ne serait pas ce qu'il est sans cette intelligence collective, sans cette volonté commune de remettre en question les rapports de pouvoir, sans cette confiance dans la capacité des communautés noires à penser et transformer leur propre réalité.

Nous vous invitons à parcourir ce Cahier avec esprit critique et ouverture. Puissent ces pages nourrir vos réflexions, susciter des vocations et inspirer des pratiques de recherche plus justes et plus inclusives.

Car en définitive, faire de la recherche autrement, c'est aussi faire société autrement.



Édouard Staco, *Président du Sommet Jeunes Afro*



Bérinda Bah, *Directrice de l'Observatoire des communautés noires du Québec du Sommet Jeunes Afro*

UN CAHIER POUR SE POSITIONNER

Ce Cahier constitue un outil de positionnement essentiel pour l'Observatoire des communautés noires du Québec. Il vise à clarifier et partager sa vision d'une recherche par et pour les communautés noires, ancrée dans les réalités vécues, les savoirs situés et les luttes pour la justice sociale. À rebours des modèles traditionnels centrés sur l'expertise académique et le positivisme, la recherche participative y est envisagée comme un levier de transformation, en reconnaissant la capacité des personnes concernées à contribuer pleinement à la production de connaissances.

Ce Cahier explore les fondements, les principes, les défis et les pratiques de la recherche participative, à la lumière de la littérature spécialisée, mais surtout à partir de la démarche singulière développée par l'Observatoire. Cette démarche est le fruit de deux années de mise en œuvre et d'ajustements réalisés au contact des personnes impliquées.

De manière particulière, les groupes de recherche de l'Observatoire inaugurés au printemps 2023 ont permis de consolider une dynamique collective autour de cinq axes thématiques prioritaires : culture, éducation, économie, justice, santé et services sociaux. Chaque groupe, réunissant représentant.e.s communautaires, professionnel.le.s de la recherche et citoyen.ne.s engagé.e.s, a contribué à documenter des enjeux concrets et à produire des livrables à visée transformatrice. Ce dispositif, ainsi que les autres projets de recherche et d'évaluation, ont renforcé la reconnaissance des savoirs communautaires, encouragé la collaboration intersectorielle et ancré l'action de l'Observatoire dans une perspective afro-émancipatrice.

Ce Cahier offre en fin de compte une réflexion sur les conditions d'une co-construction authentique des savoirs, sans omettre mention des tensions, des rapports de pouvoir et des exigences éthiques que soulève une telle démarche. En articulant considérations théoriques et pratiques, il fait office de ressource pédagogique, de repère stratégique et de manifeste pour une recherche plus juste, inclusive et mobilisatrice.

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

La recherche participative repose sur une idée clef : la collaboration entre différent.e.s acteur.rice.s dans le processus de production de connaissances (Les chercheurs ignorants 2015). Contrairement aux approches conventionnelles où les chercheur.se.s sont au cœur de cette production de savoirs, ce type de recherche intègre également des praticien.ne.s et des personnes directement concernées par le problème étudié. Chacun.e, riche de son expérience, est reconnu.e comme compétent.e et légitime pour réfléchir à ce problème ou enjeu.

Parmi la diversité des approches de démocratisation de la recherche, certaines vont plus loin que d'autres. En impliquant des groupes sociaux marginalisés, elles visent non seulement à réduire les inégalités, mais aussi à provoquer des changements sociaux profonds.

Qu'est-ce qu'un groupe social marginalisé et invisibilisé?

Certaines caractéristiques, comme le genre, la classe sociale, l'origine ethnoculturelle ou le statut migratoire, rassemblent des personnes en groupes. Une même personne peut appartenir à plusieurs de ces groupes, dits sociaux.

Certains groupes sociaux sont désavantagés par des préjugés et des systèmes discriminatoires, ce qui limite leur accès aux droits et aux opportunités : on dit qu'ils sont marginalisés. Leurs récits et expériences sont souvent absents des savoirs dominants : ils sont invisibilisés.

Au Canada et au Québec, les personnes noires et autochtones ont été historiquement opprimées et demeurent encore aujourd'hui marginalisées.

DE LA NÉCESSITÉ DE DÉPASSER LES APPROCHES DOMINANTES

Les approches de recherche dominantes, ancrées dans le positivisme, ont longtemps façonné les cadres de production des connaissances. Fondé sur l'objectivité scientifique et la neutralité des chercheur.se.s, le positivisme a contribué à invisibiliser les expériences et les manières d'appréhender le savoir des groupes historiquement dominés. Des voix critiques ont progressivement émergé dans et en dehors des milieux académiques pour revendiquer des approches plus inclusives et ancrées dans les réalités sociales. C'est dans cette perspective que s'inscrit la recherche participative, qui propose de dépasser la hiérarchisation classique entre savoirs académiques, savoirs professionnels et savoirs issus de l'expérience vécue.

La remise en cause du positivisme

Les approches de recherche participatives sont nées en réponse à une critique des méthodes dominantes, qui reposent sur le positivisme

et le monopole des chercheur.se.s de carrière dans les processus de recherche (Godrie et al. 2020; Piron 2017; Godrie 2017; Mignolo 2013).

Le positivisme est une manière de faire de la recherche qui considère que l'on peut comprendre la société en appliquant strictement certaines méthodes et en s'appuyant sur certains principes. Parmi eux, l'idée que les scientifiques doivent être neutres, c'est-à-dire faire abstraction de leurs opinions et croyances personnelles. Ils.Elles sont aussi appelé.e.s à se distancier de leurs émotions et des personnes-objets étudiées. Un objectif central est d'arriver à des conclusions généralisables à d'autres situations. Cette vision entrevoit une séparation nette entre les savoirs scientifiques et non scientifiques, entre les bons et les mauvais savoirs, entre les chercheur.se.s et les non-chercheur.se.s (Godrie, Juan, et Carrel 2022; Piron 2018a; 2017). Seuls les savoirs produits par des chercheur.se.s dont le travail est validé par des institutions académiques, telles que les universités, sont considérés comme scientifiques. Tous les autres savoirs sont qualifiés de « profanes » (Piron 2017, 41; De Sousa Santos 2011, 34).

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

En recherche sociale, le positivisme est critiqué comme porteur d'une vision inexacte du travail des chercheur.se.s, mais aussi en raison des injustices qu'il a contribué à créer, surtout envers les groupes sociaux marginalisés et dominés. À ce propos, Fricker (2007) parle de deux types d'injustices relatives au savoir, c'est-à-dire épistémiques, pour expliquer comment certaines recherches ignorent ou dévalorisent les connaissances de certain.e.s acteur.rice.s. D'une part, Fricker relève les injustices de témoignage, qui se produisent quand les expériences ou les savoirs d'une personne ou d'un groupe sont ignorés ou rejetés à cause de préjugés liés à leur identité (Fricker 2007, 1 et 20). D'autre part, il souligne les injustices relatives à l'interprétation, donc herméneutiques. Ces dernières surviennent lorsque des groupes ou des individus n'ont pas les moyens de comprendre et interpréter leurs propres expériences, faute de ressources pour les analyser dans les cadres scientifiques dominants (Fricker 2007, 1 et 147).

La science positiviste, en se présentant comme la seule manière valable de connaître et de penser le monde, a souvent disqualifié et invalidé d'autres savoirs et valeurs (Piron 2017; De Sousa Santos 2011). Elle a souvent pris la parole à la place des acteur.rice.s porteur.se.s de ces savoirs, tout en prétendant être neutre et objective (Mbembe et al. 2006, 121). Les expériences douloureuses des Premières Nations, des communautés noires et d'autres peuples ayant vécu des dominations comme l'esclavage ou la colonisation montrent bien comment les savoirs prétendument « neutres », « objectifs » et « universels » peuvent en réalité produire et reproduire des violences, qu'elles soient physiques ou épistémiques (Mbembe 2013, 76).

Une recherche participative pour des connaissances co-construites

Dans une optique de justice sociale, il est essentiel de reconnaître que la compréhension du monde ne peut se limiter aux méthodes de recherche issues du positivisme (De Sousa Santos 2011, 39) et d'explorer d'autres manières de faire qui placent les personnes et les groupes marginalisés au cœur des études qui les concernent.

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

C'est dans cet esprit que les approches participatives ont émergé. Elles visent à créer des connaissances en impliquant activement les groupes concernés, pour dépasser leur objectivation par la recherche. Elle renvoie à l'idée d'une écologie des savoirs, c'est-à-dire au fait que différents types de savoirs peuvent coexister sans qu'aucun ne soit considéré comme supérieur aux autres (De Sousa Santos 2011; Piron 2017). Chaque individu, en tant qu'acteur.rice de cette diversité, a ainsi le droit de réfléchir sur sa propre condition. L'enjeu n'est pas de parler à la place des autres (Mbembe et al. 2006, 121), ni de produire un savoir sur l'autre, mais bien de construire un savoir avec l'autre (Godrie 2017, 146).

Écologie des savoirs versus systèmes de savoirs

Les systèmes de savoirs peuvent prendre une multitude de formes et réunir non pas uniquement des connaissances environnementales, mais aussi des récits fondateurs,

des valeurs, des façons d'être, des savoir-faire, des structures organisationnelles, etc. (Barth 1995; 2002). Malgré leur richesse, les systèmes de savoirs des populations marginalisées sont souvent ignorés, moqués, réduits à des stéréotypes ou appropriés.

Les approches de recherche participative reconnaissent les savoirs provenant de groupes marginalisés. Dans cette optique, différents types de savoirs peuvent cohabiter et dialoguer: on parle alors d'écologie des savoirs (De Sousa Santos 2011).

Pour autant, certains savoirs peuvent être considérés sacrés ou non-transmissibles hors des communautés dont ils dépendent, tout comme ces dernières pourraient se méfier des institutions coloniales ou refuser de voir leurs savoirs assujettis à des recherches qui les ont historiquement réduites à des stéréotypes, ignorées, infantilisées ou trahies (Poirier et Niquay 1999; Nadasdy 2004; Tuck et Yang 2014; Observatoire des communautés noires du Québec 2024b). Le consentement est donc systématiquement de mise.

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

La recherche participative se distingue de la recherche conventionnelle à plusieurs égards. D'abord, son point de départ est différent : alors que la recherche conventionnelle est généralement menée par des universitaires pour répondre à des questions émanant du milieu académique, la recherche participative naît des besoins concrets d'un milieu ou secteur particulier, qu'il s'agisse de l'éducation, de la santé et des services sociaux, de la justice etc.

La co-construction des connaissances constitue un autre élément fondamental de cette approche. Contrairement au modèle traditionnel où les chercheur.se.s produisent seul.e.s le savoir, la recherche participative repose sur un dialogue constant entre chercheur.se.s et communautés ou groupes concernés. Cette collaboration permet d'intégrer différentes perspectives et expertises, enrichissant ainsi la compréhension des phénomènes étudiés. En favorisant un travail d'équipe plutôt qu'une relation hiérarchique, elle encourage un climat de respect et de coopération.

Comparaison entre la recherche conventionnelle et la recherche participative

	Recherche conventionnelle	Recherche participative
Commande	Milieu universitaire	Commande communautaire/territorial/universitaire
Finalité	Finalité académique	Finalité de connaissance et d'action
Parties prenantes	Chercheur.se.s universitaires	Chercheur.se.s, partenaires territoriaux, institutions publiques, secteur privé
Relations sujet/objet	Sujet neutre et le groupe est objet	Le groupe-objet est aussi sujet
Forme organisationnelle	Hiérarchique Relations verticales	Gouvernance Relations horizontales
Espace de validation	Milieu universitaire Validité scientifique	Milieu universitaire et social Validité scientifique et sociale
Base de généralisation	À tendance universelle	Contextuelle

Source : Adapté de Susman et Evered 1978

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

Cependant, faire de la recherche participative n'est pas qu'une simple question de volonté : cela repose sur des principes et une variété de modèles de mise en œuvre qu'il convient d'explorer.

LES GRANDES ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE PARTICIPATIVE**Évolution et formes de recherche participative**

La recherche participative n'est pas une approche nouvelle. En effet, dans les années 1940, le psychosociologue Kurt Lewin, installé aux États-Unis pour fuir l'Allemagne nazie, s'intéresse aux communautés marginalisées en cherchant à allier recherche et changement social. Ce sont les balbutiements de la recherche-action (Storup, Millot, et Neubauer 2013). Dans les années 1970, les écrits d'Orlando Fals-Borda (Colombie) et Paolo Freire (Brésil) envisagent le savoir comme outil de transformation sociale. Parallèlement à ces textes, des processus de production de connaissances dans les villages tanzaniens sont appelés *participatory researches* (Storup, Millot, et Neubauer 2013; Safon 2021).

La décennie suivante marque une progressive reconnaissance académique de la recherche participative et l'apparition de plusieurs approches, chacune répondant à des objectifs spécifiques mais ayant en commun l'implication d'acteur.rice.s concerné.e.s.

Ces approches constituent une constellation de pratiques qui s'inscrivent dans des contextes variés. Il est possible d'identifier certaines tendances, décliner ci-dessous, tout en gardant à l'esprit qu'elles ne s'excluent pas mutuellement :

- La recherche-action : vise à comprendre une situation jugée problématique pour la changer. Le changement est au cœur de la démarche (Morrissette 2013; Lewin 1947). Dans cette approche, chercheur.se.s et praticien.ne.s sont des partenaires à toutes les étapes de la recherche.
- La recherche participative communautaire : met la communauté au centre du processus. Elle ne se contente pas d'y participer, mais joue un rôle clé pour comprendre et améliorer son environnement (Hall et Tandon 2017).

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

- La recherche collaborative : cherche à améliorer les pratiques professionnelles en réunissant chercheur.se.s et praticien.ne.s, chacun.e apportant son expertise pour enrichir les résultats (Morrissette 2013).
- La recherche partenariale : cherche à résoudre un problème grâce à un partenariat souvent structuré entre les chercheur.se.s et différent.e.s acteur.rice.s, comme une institution par exemple. Elle s'adapte aux besoins du terrain et valorise les savoirs issus de l'expérience (Nolet et al. 2017).
- La recherche-action participative : vise à transformer une situation grâce à l'implication des personnes qui la vivent, tout en produisant des connaissances. Notamment inspirée des travaux de Freire (1970), elle repose sur une relation d'égalité entre chercheur.se.s et participant.e.s et vise à favoriser des transformations sociales significatives (Guillemette et al. 2012, Roberson 2000, Collins et Jean-Pierre 2022, Gaulin et al. 2022).

Il existe en fin de compte plusieurs façons de faire participer des acteur.rice.s à une recherche et chaque approche peut avoir des effets différents, autant sur les personnes impliquées que sur la dynamique globale du projet.

L'évaluation, partie intégrante de la recherche participative

L'évaluation peut être considérée comme une forme de recherche participative lorsqu'elle permet aux différentes parties prenantes de décider comment apprécier les résultats ou améliorer des actions en cours. En réfléchissant collectivement à ce qui fonctionne ou non, les communautés participantes peuvent mieux s'approprier les résultats et influencer concrètement les décisions (Jagosh et al. 2012).

Il est courant d'identifier quatre grands paradigmes ou approches d'évaluation d'un projet ou d'une intervention : postpositiviste, pragmatiste, constructiviste et de la transformation sociale. L'approche de la transformation sociale est celle qui intègre le plus clairement les principes de la recherche participative.

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

Elle met en effet de l'avant des principes d'autonomisation, de participation et de justice sociale et vise à remettre en question les structures d'oppression et à promouvoir des changements profonds dans les rapports de pouvoir (Greene 1994). Elle valorise l'implication directe des personnes concernées dans le processus évaluatif, considérant leur expérience vécue comme source légitime de connaissance.

Il ne s'agit pas simplement d'optimiser la performance ou la reddition de comptes, mais d'avoir un véritable impact sur un système injuste. Ce choix s'inscrit dans une vision politique et critique de l'évaluation, qui :

- Privilégie l'apprentissage collectif et le développement des capacités internes des organismes.
- Permet une lecture contextualisée des projets, en tenant compte des dynamiques d'oppression (racisme, pauvreté, marginalisation).
- Appuie la transformation des pratiques, en valorisant l'expérimentation, le dialogue entre savoirs et l'adaptation continue.

L'évaluateur.rice agit alors comme facilitateur.rice, et non comme expert.e détaché.e du contexte (Alain et Dessureault 2009).

Bien que la recherche participative, dans la diversité de ses mises en pratique, repose sur des valeurs et des principes tournés vers la réduction des inégalités de pouvoir et vise à accorder une place égale à différentes perspectives, il faut reconnaître que l'idéal d'horizontalité ne peut faire totalement disparaître les tensions et les rapports de pouvoir (Gaudet 2020). C'est pourquoi il est important de nommer les problématiques spécifiques à la recherche participative, afin de les prévenir ou de mieux les gérer.

DES DÉFIS À RELEVER

Entre recherche et militantisme?

Les démarches de la recherche participative bousculent parfois les perceptions du public de ce qu'est la science, tant celle-ci demeure définie, dans l'imaginaire collectif, par les principes positivistes de neutralité et de distance. Travailler de concert avec des personnes impliquées s'oppose à cette conception. La recherche participative ne cache-t-elle pas un parti pris, dès le départ?

Une autre question vient éclairer la situation. Qui peut véritablement revendiquer la neutralité en étudiant des phénomènes sociaux? Les chercheur.se.s évoluent dans la société et sont soumis.es aux mêmes dynamiques que les autres personnes. En avoir conscience permet de réfléchir en permanence à ses potentiels biais, afin de prendre en compte les effets qu'ils pourraient avoir sur le travail de recherche. La situation de la personne chercheuse par rapport aux structures de pouvoir et aux grandes identités sociales (la classe, le genre, la race notamment) doit donc être clair pour elle. Elle a un « point de vue situé » (Collins 2016).

De plus, le respect des règles éthiques et méthodologiques de la recherche en sciences sociales reste exigé. En effet, si la vie militante est riche de valeurs, au risque d'attitudes plus ou moins dogmatiques, le travail de recherche relève quant à lui d'une éthique de la connaissance plus relativiste. La production de connaissances n'est ainsi jamais achevée, impliquant la critique continue des sources et des interprétations (Chauvière et Duriez 2011).

La rigueur scientifique est donc toujours de mise et la recherche participative vise bien la production de connaissances. Mais en prenant (mieux) en compte les voix des personnes concernées, elle ouvre la porte à la construction de savoirs plus pertinents et engagés (Piron 2018b).

Les objectifs de critique sociale et de transformation sociale clairement affichés par la recherche participative lui valent d'être la cible de courants dominants y voyant, entre autres, une remise en question inacceptable du principe neutralité scientifique. Pour les tenant.e.s de la recherche participative, même lorsque les chercheur.se.s n'affichent pas « leur couleur », cette neutralité est illusoire (Storup, Millot, et Neubauer 2013).

Participation et risque d'instrumentalisation

Un autre enjeu majeur de la recherche participative est de s'assurer que la contribution des participant.e.s est pleinement reconnue, sans être exploitée. Trouver sa place dans le processus et la voir respectée sans être instrumentalisée reste un défi, en raison des différences de statuts, des rapports de pouvoir et parfois d'une certaine méfiance (Dupéré et al. 2022; Bellot et Rivard 2013).

Par exemple, des études montrent que lorsqu'une recherche implique des participant.e.s issu.e.s de groupes marginalisés ou dits vulnérables, une attitude trop protectrice parfois encouragée par les comités d'éthique peut involontairement remettre en question leur capacité à analyser leur propre situation, alors même qu'ils.elles sont considéré.e.s comme des acteur.rice.s à part entière du projet (Ennuyer 2017; Bellot et Rivard 2013). De plus, les contraintes de temps différentes entre les participant.e.s peuvent engendrer des frustrations et exercer une pression, parfois inconsciente, pour accélérer le processus, au détriment d'une véritable collaboration.

Pour garantir une participation réelle et équilibrée, il est souvent recommandé de prendre le temps, dès le début du projet, d'échanger, de comprendre les motivations de chacun.e, d'instaurer un climat de confiance et de poser des bases solides pour la collaboration (Dupéré et al. 2022). Il est également essentiel que chaque participant.e réfléchisse à l'impact de ses propres perceptions, préjugés et attentes sur la dynamique du groupe et sa manière d'interagir avec les autres (Dupéré et al. 2022; Gaudet 2020). Enfin, il est crucial de proposer divers moyens d'expression, qu'il s'agisse de discussions de groupe, d'échanges informels ou de suivis individuels, afin que chacun.e puisse s'exprimer et se sentir pleinement impliqué.e. Ces recommandations ne sont que quelques pistes parmi d'autres pour éviter que la participation ne devienne passive ou instrumentalisée.

Faire entendre la voix des personnes concernées

Un dernier défi que nous abordons est celui de faire entendre la voix des participant.e.s à l'issue du processus de recherche.

PARTIE 1

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE OU LA DÉMOCRATISATION DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

En effet, l'un des objectifs de la recherche participative est de permettre à des personnes ou des groupes de prendre la parole, de raconter et de s'approprier leur histoire. Il peut arriver qu'une fois la recherche terminée, leur voix ne se fasse pas entendre si elle se limite au seul groupe de travail. Pour que la parole des participant.e.s devienne véritablement une voix, il est utile de développer en amont une stratégie de diffusion des résultats qui visera à ce que ces voix atteignent les milieux décisionnels (Bellot et Rivard 2013, 119).

En dépit des stratégies qui pourront être mises en œuvre, il convient de souligner et retenir que la participation ne se décrète pas : elle se construit, à travers la mise en place de cadres de participation, l'aménagement d'un environnement bienveillant et non complaisant, la volonté d'apprentissage et de questionnement continu, ainsi que la visée transformatrice qui découle du processus.

C'est en s'inspirant de l'ensemble de ces fondements, principes et défis documentés, et de premières expériences en matière de recherche participative, que l'Observatoire des communautés noires du Québec a formalisé son approche en la matière. La présentation de cette vision modélisée est l'objet de la deuxième partie du Cahier.



Source : Tima Miroshnichenko de Pexels

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

En matière de recherche participative, l'Observatoire adopte une approche, que nous qualifions de « recherche-action participative communautaire ». Cette dernière est structurée autour de trois grandes modalités de production de connaissances : (1) La réalisation d'études sous la responsabilité de groupes de recherche thématiques; (2) La réalisation d'études sous la responsabilité de chercheur.se.s mandaté.e.s, appartenant à l'équipe permanente ou associée de l'Observatoire; (3) La réalisation d'évaluations d'interventions sous la responsabilité de l'équipe permanente de l'Observatoire.

Avant de nous attarder sur chacune de ces modalités, prenons le temps d'évoquer les principes qui inspirent notre vision de la mise en œuvre d'une recherche participative. Prenons ensuite le temps de situer le travail de recherche de l'Observatoire dans un contexte québécois et canadien générant un certain nombre de défis pour les personnes noires.

DES PERSPECTIVES INSPIRANTES

D'un point de vue théorique, deux perspectives de la recherche participative ici mises en lumière se relèvent inspirantes pour le travail de l'Observatoire : celle de Dominique Gaulin, Marie-Hélène Gagnon-Dion, Léa Plourde-Léveillé et Sarah Fraser d'une part et celle de Johanne Jean-Pierre et Tya Collins d'autre part.

Selon Dominique Gaulin et ses collaboratrices (2022), trois principes directeurs renforcent le processus de co-construction dans une démarche de recherche participative. D'abord, le principe de réciprocité insiste sur l'importance de maintenir une relation solide entre l'équipe de recherche et la population concernée, au-delà de la simple présence sur le terrain. Les chercheur.se.s marquent ainsi un engagement concret. Deuxièmement, la collaboration favorise l'ouverture à l'autre. Elle comprend la reconnaissance des capacités des personnes impliquées à réfléchir sur une situation, ainsi que la valorisation des différences culturelles et des savoirs non académiques.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Elle évite l'instrumentalisation des participant.e.s tout en offrant des opportunités d'apprentissage mutuel et en garantissant que les outils et solutions développés sont mieux adaptés aux réalités locales. Finalement, le principe de pertinence repose sur la flexibilité et la créativité des méthodologies utilisées.

La démarche de recherche afro-émancipatrice proposée par Johanne Jean-Pierre et Tya Collins (2022) vise à transformer en profondeur la manière dont les savoirs sont produits. Elle repose sur une vision critique, antiraciste et décoloniale. Elle encourage trois gestes concrets : valoriser les idées développées par des intellectuel.le.s afrodescendant.e.s, adopter une attitude réflexive face aux rapports de pouvoir et aux biais dans le travail de recherche, et reconnaître les savoirs culturels, historiques et vécus des communautés noires comme des sources légitimes de connaissance.

Dans cette perspective, la recherche devient un outil d'émancipation qui repose sur la co-construction des savoirs, le respect de l'autodétermination des participant.e.s, l'adaptabilité des méthodes, ainsi que sur des relations fondées sur la confiance et la réciprocité.

Jean-Pierre et Collins soulignent aussi l'importance de former davantage de chercheur.se.s noir.e.s, de bâtir des partenariats équitables avec les communautés concernées, et d'agir avec humilité culturelle.

Ces deux approches constituent des repères importants pour guider le travail de l'Observatoire, tant sur le plan éthique que sur celui de l'engagement communautaire. Cela étant dit, il est également nécessaire de situer le travail de l'Observatoire en portant attention aux enjeux concrets documentés auxquels font face les communautés noires au Québec.

LES COMMUNAUTÉS NOIRES FACE À DE MULTIPLES ENJEUX, LE RACISME ANTI-NOIR.E.S EN TOILE DE FOND

Les communautés noires du Québec, riches de leur diversité, font face à une série d'enjeux qui touchent l'ensemble des sphères de la vie sociale. Ce tour d'horizon vise à rendre compte de ces réalités, tout en soulignant l'urgence d'une action collective et transversale pour construire une société plus inclusive.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Alors que leur présence remonte à plusieurs siècles, les personnes afrodescendantes du Québec et plus largement du Canada continuent d'évoluer dans un environnement marqué par le racisme anti-Noir.e.s (Boatswain-Kyte, Dejean, et Diakho 2023), producteur d'inégalités structurelles et de marginalisation institutionnelle. À travers les domaines de la culture, de l'économie, de l'éducation, de la justice et de la santé et des services sociaux, nous constatons des discriminations persistantes qui entravent la pleine participation citoyenne de ces personnes.

Les communautés noires du Québec, une population diverse

Parler des « communautés noires » au Québec ne revient pas à désigner un groupe homogène. Bien au contraire, cette appellation recouvre une grande diversité d'identités, d'histoires migratoires, d'ancrages culturels, de langues et de statuts sociaux. Elle désigne des groupes historiquement catégorisés comme « noirs » en raison de systèmes de domination tels que l'esclavage, le colonialisme ou la ségrégation, qui se sont réappropriés cette identité comme source de revendications politiques (Fanon 1952; Crenshaw 1989; Hall 1990; Mbembe 2013; Collins 2016).

Cette désignation, fondée sur une expérience partagée de discriminations, n'annule en rien la pluralité des parcours, ni le droit fondamental à l'auto-identification.

Selon le recensement de 2021, les personnes noires représentaient 5,1 % de la population québécoise, soit près de 320 000 personnes. Majoritairement établies dans la région de Montréal, elles sont néanmoins présentes dans toutes les régions administratives de la province. Elles comprennent des personnes nées au Canada, notamment les communautés noires anglophones établies depuis plusieurs générations dans des quartiers historiques de Montréal comme la Petite-Bourgogne ou Saint-Henri. Elles comprennent également une majorité de personnes nées à l'extérieur du Canada, notamment en Haïti, bien que les immigrations plus récentes en provenance de pays d'Afrique comme le Cameroun, la République démocratique du Congo ou la Côte d'Ivoire accentuent la diversité au sein des communautés noires du Québec. Toujours selon le recensement de 2021, 313 origines ethniques ou culturelles ont été déclarées par des personnes noires au Québec.

Des parcours inéquitables en éducation

Dans le système éducatif, les élèves noir.e.s sont confronté.e.s à une série d'obstacles dès leur jeune âge. Trop souvent, ces élèves sont orienté.e.s vers des filières moins valorisées, comme les parcours professionnels courts, indépendamment de leur potentiel ou de leurs aspirations (Canisius Kamanzi 2021). Leurs taux de décrochage scolaire sont plus élevés, et leur sous-représentation dans les programmes enrichis ou d'excellence est persistante (James 2012; James et Turner 2017). De plus, un curriculum qui occulte les histoires et perspectives des communautés noires renforce leur sentiment d'exclusion et nuit à leur engagement scolaire (Dei 1996).

Au niveau postsecondaire, la situation reste préoccupante. Les professeur.e.s, chercheur.se.s et cadres noir.e.s sont très peu nombreux dans les universités québécoises (Kapo et al. 2024). Cette sous-représentation dans les structures académiques limite l'intégration de savoirs issus des communautés noires dans l'enseignement et la recherche (Henry et al. 2017).

De nombreux élèves et étudiant.e.s noir.e.s vivent du profilage racial et des discriminations à l'école (Maynard 2017). Ils.Elles reçoivent plus souvent des sanctions disciplinaires sévères pour des comportements similaires à ceux de leurs pair.e.s non noir.e.s, en raison de stéréotypes persistants (Lewis 2018). Ce climat discriminatoire nuit à leur bien-être, à leur santé mentale et à leur réussite scolaire (Walcott 2021).

Des inégalités économiques structurelles

Selon un sondage que nous avons réalisé en 2024, 55% des jeunes noir.e.s âgé.e.s de 15 à 34 ans estiment leur revenu familial suffisant pour vivre décemment, contre 75% parmi les jeunes non noir.e.s du même âge (Léger et Observatoire des communautés noires du Québec 2024). Ces inégalités perçues sont corroborées par les données issues des enquêtes de Statistique Canada.

En effet, sur le plan économique, les personnes noires du Québec sont surreprésentées dans les indicateurs de précarité. Leur taux de chômage est plus élevé, leur revenu médian et leur accès à la propriété sont plus faibles.

En 2021, le taux de chômage des personnes noires atteint 9,8%, contre 6,8% pour les personnes blanches (Statistique Canada 2021). Ces écarts sont le produit de discriminations systémiques à l'embauche, de pratiques d'exclusion dans le milieu du travail et d'une sous-représentation dans les postes de gestion et de direction (Block et Galabuzi 2019).

Les inégalités salariales sont également flagrantes. En 2021, les titulaires noir.e.s d'un baccalauréat gagnent en moyenne environ 24 000\$ de moins que leurs homologues blanc.he.s (Statistique Canada 2021). Cela a des répercussions à long terme sur la capacité d'accumulation de patrimoine, de mobilité sociale et de stabilité financière.

En matière d'entrepreneuriat, les obstacles sont tout aussi marqués. L'accès au crédit et au financement demeure difficile pour les entrepreneur.e.s noir.e.s, souvent confronté.e.s à un manque de soutien, de réseaux et à des pratiques discriminatoires dans le secteur bancaire (Livingstone et Weinfeld 2015).

En 2021, à peine 1,6% des entreprises constituées en société au Canada appartiennent à des personnes noires révélant l'ampleur de la disparité (Statistique Canada 2021).

Enfin, toujours en 2021, l'écart de richesse patrimoniale est frappant : seuls 41% des ménages noirs sont propriétaires de leur logement, contre 71% des ménages blancs (Statistique Canada 2021). Ce type de disparité est enraciné dans des politiques historiques d'exclusion et dans la reproduction contemporaine de l'injustice économique.

Santé et services sociaux : entre inégalités d'accès et méfiance

Le domaine de la santé et des services sociaux reflète lui aussi de manière criante les inégalités systémiques. Les communautés noires font face à des obstacles multiples : manque d'accès aux soins parfois lié à des barrières de statuts migratoires, inadéquation culturelle et linguistique des services, stigmatisation, et expériences de racisme dans les interactions avec les professionnel.le.s. Ces obstacles sont renforcés par une méconnaissance des services offerts ainsi qu'une méfiance à l'égard du système de santé, souvent perçu comme porteur de discriminations (Mensah 2010).

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Même lorsqu'ils accèdent aux soins, les patient.e.s noir.e.s sont plus susceptibles de recevoir des diagnostics erronés ou tardifs, des traitements inadéquats, et d'être victimes de préjugés quant à leur douleur, leurs symptômes ou leur hygiène de vie (Nestel 2012). Par ailleurs, les expériences de racisme et de discrimination peuvent aggraver les problèmes de santé mentale (Silva da Costa 2024), sans que les services disponibles ne répondent de façon adéquate aux besoins des personnes concernées (Cénat 2020).

Les enfants noir.e.s sont surreprésenté.e.s dans le système de protection de la jeunesse du Québec. Ils.Elles sont cinq fois plus susceptibles que les enfants blanc.he.s d'être signalé.e.s, retiré.e.s de leur foyer et de voir leur dossier porté devant les tribunaux (Boatswain-Kyte, Esposito, et Trocmé 2020). Parmi des jeunes noir.e.s interrogé.e.s en 2024, 8% rapportent avoir eu des contacts avec la Direction de la protection de la jeunesse en tant qu'enfants signalé.e.s contre 4% au sein du groupe contrôle de jeunes non noir.e.s (Léger et Observatoire des communautés noires du Québec 2024).

Cette intervention excessive s'explique en partie par des biais raciaux dans l'évaluation des risques,

alimentés par des stéréotypes qui remettent en question les capacités parentales des familles noires (Maynard 2017).

Le manque de professionnel.le.s noir.e.s dans les réseaux de santé est un facteur aggravant (Nestel 2012). Pour celles et ceux qui y travaillent, les témoignages d'expériences de racisme, de micro-agressions ou d'isolement ne sont pas rares. L'absence de politiques permettant d'intégrer les perspectives afrodescendantes dans les formations professionnelles limitent la capacité du système à offrir des soins équitables.

Une justice inégalitaire

Selon notre sondage de 2024, 83% des jeunes noir.e.s ont déjà subi de la discrimination liée à une ou plusieurs de leurs identités perçues ou revendiquées, contre 40% des jeunes non noir.e.s. De plus, 66% disent avoir été victimes de discrimination ou de traitement injuste dans leurs interactions avec les services publics, 29% parmi les jeunes non noir.e.s. Les données traduisent avec la force la perception d'une société injuste parmi les jeunes afrodescendant.e.s du Québec (Léger et Observatoire des communautés noires du Québec 2024).

Dans le domaine plus spécifique de la justice, les personnes noires sont confrontées à un traitement disproportionné à chaque étape du processus judiciaire (Owusu-Bempah 2014). Le profilage racial est une réalité qui affecte tant les jeunes que les adultes (Minko et Yong, 2024). Il se manifeste par des contrôles policiers fréquents, des arrestations abusives, une surveillance accrue dans les espaces publics et une stigmatisation constante.

Les données révèlent que les personnes noires sont plus souvent accusées, condamnées à des peines sévères, et surreprésentées dans les établissements carcéraux (Wortley et Jung 2003; Statistique Canada 2020). Cette surreprésentation découle de mécanismes institutionnels ancrés dans des logiques coloniales et racistes, qui criminalisent les corps noirs et perpétuent des récits de dangerosité.

Les femmes noires sont particulièrement vulnérables dans ce système. Elles font face à une double discrimination – raciale et sexiste – qui les expose davantage à des poursuites pour des actes de résistance, notamment dans le cadre de violences domestiques (Bundy 2019).

Enfin, l'accès à une représentation juridique adéquate reste limité pour une grande partie des personnes noires, en raison de barrières économiques, linguistiques et culturelles.

Une marginalisation culturelle persistante

Selon notre sondage de 2024, près d'un.e jeune noir.e sur trois (30%) pratique une activité artistique à des fins professionnelles, un taux significativement plus élevé que chez les jeunes non noir.e.s (16%), illustrant une vitalité artistique souvent invisibilisée dans les circuits dominants. Pourtant, seul.e.s 57% des jeunes noir.e.s estiment que leur communauté dispose d'espaces culturels suffisants, comparativement à 83 % dans le groupe contrôle (Léger et Observatoire des communautés noires du Québec 2024).

Sur le plan culturel, les communautés noires sont confrontées à une invisibilisation de leurs histoires, de leurs savoirs et de leurs productions artistiques. Bien que leur apport à la société québécoise soit ancien et significatif, il reste largement ignoré des récits historiques dominants. Cette invisibilité culturelle limite la reconnaissance de leurs contributions et perpétue des représentations biaisées (Cooper 2007; Bah et al. 2023).

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Dans les institutions culturelles tels que les musées, festivals, galeries, maisons d'édition, les artistes noir.e.s sont sous-représenté.e.s (Thompson 2019) et doivent constamment justifier la pertinence de leurs œuvres dans des cadres qui ne sont pas pensés pour elles et eux (Walcott 2003). Le manque de diversité dans les instances décisionnelles aggrave cette situation, contribuant à des politiques culturelles qui ignorent les besoins spécifiques des artistes racisé.e.s. Cette réalité appelle à un réexamen des critères de financement et de programmation artistique, pour mieux refléter la pluralité des expressions culturelles présentes au Québec.

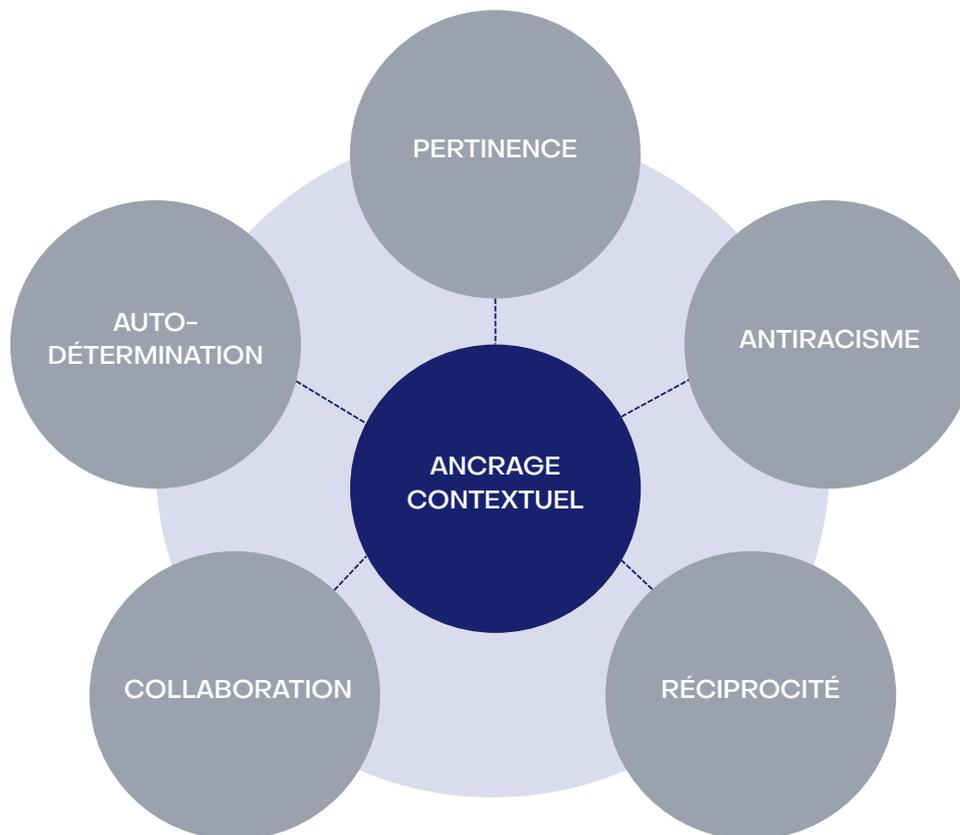
En dernier lieu, les relations interculturelles doivent être abordées, de manière nuancée. Les communautés noires sont traversées par des expériences, des appartenances et des trajectoires multiples, afro-caribéennes, africaines, canadiennes, latino-américaines, etc. Penser les cultures noires au Québec exige de sortir des approches culturalistes qui réduisent les identités à leur origine nationale, tout en reconnaissant le racisme antinoir comme trame commune d'oppression.

Ce racisme structure les interactions sociales, limite l'accès aux ressources symboliques et empêche la construction de récits partagés valorisants (Dorais 2020).

Ce tour d'horizon met en évidence le fait que les enjeux vécus par les communautés noires du Québec ne relèvent pas de problèmes individuels ou circonstanciels. Ils s'inscrivent dans des dynamiques systémiques qui exigent des actions intersectorielles, cohérentes et coordonnées. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'action de l'Observatoire, en soutien premier aux initiatives communautaires portées par le Sommet Jeunes Afro et ses membres.

Le schéma qui suit illustre les principes directeurs interconnectés qui soutiennent le modèle en mouvement de l'Observatoire. Ce modèle valorise la pertinence, la collaboration, la réciprocité, l'antiracisme et l'autodétermination, en veillant à l'ancrage contextuel du travail mené. Ces principes se complètent pour assurer une recherche-action participative solidement enracinée dans les réalités des communautés noires du Québec.

**Principes directeurs de l'approche participative de l'Observatoire des
communautés noires du Québec**



**UNE ACTION PAR ET POUR LES
COMMUNAUTÉS NOIRES INSCRITE
DANS LA STRUCTURE DE
L'OBSERVATOIRE**

L'approche participative est essentielle à l'Observatoire. D'abord et avant tout, il ne s'agit pas d'un organisme indépendant : l'Observatoire fait partie du réseau d'organismes communautaires qu'est le Sommet Jeunes Afro. Ensuite, diverses entités mises sur pied par l'Observatoire

permettent un déploiement structuré de l'approche participative et soutiennent la valorisation des diverses expériences, connaissances et expertises des membres des communautés noires à l'échelle du Québec, ainsi que leur mise en commun pour l'identification de solutions concrètes à des problèmes ciblés. Il s'agit du comité de recherche des jeunes, des groupes de recherche et du comité scientifique et éthique.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Ce dispositif de recherche innovant expose en continu les chercheur.se.s et autres professionnel.le.s de l'Observatoire à une diversité de parties prenantes et de perspectives.

Un observatoire intégré à un réseau d'organismes communautaires, le Sommet Jeunes Afro

Le « Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires » ou « Sommet Jeunes Afro » a été créé en janvier 2017, dans un contexte d'événements violents touchant les jeunes des communautés noires. Les organismes fondateurs ont alors affirmé « leur confiance dans le potentiel [de ces] jeunes » et se sont engagés à mettre en œuvre des solutions innovantes pour favoriser la réalisation de ce potentiel, dans un esprit d'inclusion au sein de la société québécoise dans laquelle ils.elles évoluent.

Le Sommet mène donc, avec ses organismes membres, des projets au bénéfice non exclusif des communautés noires. À travers ces interventions, le Sommet s'inscrit dans une démarche de participation à l'action publique, sur un mode à la fois collaboratif et critique des pouvoirs publics.

Il promeut en effet une action orientée vers la transformation sociale. Le Sommet Jeunes Afro est passé d'une trentaine d'organismes membres à sa création à environ soixante-dix en 2025.

Lancé en 2021, l'Observatoire mène ses activités au sein du Sommet Jeunes Afro, sur la base d'un principe-cadre d'indépendance de la recherche.

Ce principe s'opérationnalise notamment à travers le recrutement de l'équipe. Au-delà de la valorisation des candidat.e.s ayant un vécu de personnes noires du Québec, cohérente avec le principe directeur de l'autodétermination qui commande une recherche « par » les communautés noires, les membres de l'équipe de l'Observatoire sont recruté.e.s en fonction de leur formation et expériences professionnelles académiques.

Par ailleurs, tous les membres de l'équipe de l'Observatoire doivent compléter la formation en ligne liée à l'« Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains » (EPTC2) des Conseil de recherches en sciences humaines, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Instituts de recherche en santé du Canada.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Cet énoncé constitue une base commune pour assurer une conduite éthique des recherches impliquant des êtres humains.

L'Observatoire s'est aussi doté de politiques internes s'inspirant du cadre de la recherche en milieu collégial : i) une politique institutionnelle de recherche; ii) une politique sur l'intégrité en recherche; iii) une politique d'éthique avec les êtres humains; iv) une politique sur les conflits d'intérêts en recherche.

Ce cadre global traduit l'engagement de l'Observatoire à mener des recherches rigoureuses, éthiques et enracinées dans les communautés noires.

Le programme de stages de l'Observatoire : initier à la recherche et former la relève!

L'Observatoire accueille en continu des stagiaires, avec ou sans expérience préalable en recherche, afin de les faire participer pleinement à la mise en œuvre de ses activités. Ce programme est au cœur de la vision d'un observatoire qui valorise la culture scientifique et investit dans la formation d'une relève de chercheur.se.s noir.e.s, dans un souci d'autodétermination.

Faire un stage à l'Observatoire du Sommet Jeunes Afro, c'est intégrer un milieu engagé, à l'écoute des enjeux des communautés noires. Les stagiaires y découvrent le fonctionnement du milieu communautaire et sont initié.e.s aux fondements de la recherche-action participative, en explorant les dimensions théoriques et pratiques des expériences vécues par les personnes noires.

En côtoyant des chercheur.se.s, professionnel.le.s de recherche, responsables et intervenant.e.s communautaires, ainsi que d'autres personnes concernées, les stagiaires développent des compétences méthodologiques, critiques et relationnelles. Pour certain.e.s l'expérience permettra de consolider des acquis; pour d'autres, elle suscitera peut-être une vocation. Pour tou.te.s, il s'agira d'une initiation à une démarche singulière : une recherche participative menée par et pour les communautés noires.

**Des entités autonomes instituées
pour permettre l'inclusion d'une
diversité d'acteur.rice.s concerné.e.s**

La programmation de recherche de l'Observatoire s'appuie sur une structure originale et inclusive, conçue pour refléter les réalités, les priorités et les savoirs des communautés noires du Québec. Trois instances principales participent à cette dynamique : le comité de recherche des jeunes, les groupes de recherche thématiques et le comité scientifique et éthique. Chacune de ces entités contribue à une production de connaissances ancrée dans l'action, le dialogue intersectoriel et la transformation sociale.

Le comité de recherche des jeunes agit comme comité aviseur et travaille de concert avec l'équipe de l'Observatoire sur sa programmation, en particulier en ce qui a trait à son axe de vulgarisation scientifique. Il a été mis sur pied pour valoriser les perspectives, les réalités et les intérêts de jeunes des communautés noires à l'échelle du Québec. Le comité est donc composé de douze personnes membres âgées de 18 à 35 ans, qui reflètent autant que possible la diversité des communautés noires du Québec. L'implication des membres du comité est facilitée par un.e membre désigné.e de l'équipe de l'Observatoire.

L'Observatoire compte cinq groupes de recherche pour chacun de ses cinq domaines ou thématiques d'étude prioritaires : culture, économie, éducation, justice, santé et services sociaux. Chaque nouveau groupe constitué s'entend sur un enjeu à documenter, en s'appuyant sur une banque d'enjeux identifiés lors d'activités du Sommet Jeunes Afro ou sur d'autres problématiques émergentes. En fonction des ressources professionnelles mises à disposition par l'Observatoire, il dirige la production d'un livrable dans une visée de susciter des changements dans les interventions, les pratiques professionnelles ou les comportements sociaux.

Chaque groupe est composé de neuf membres représentant divers horizons : intervenant.e.s communautaires, étudiant.e.s, professionnel.le.s du milieu de la recherche et hors du milieu de la recherche, retraité.e.s etc. Il fonctionne avec l'appui de l'équipe de l'Observatoire, sous la coordination d'une présidence et d'une vice-présidence, garantes de la dynamique collective. Ces personnes sont élues lors de la première rencontre du groupe, préférablement choisies parmi des non professionnel.le.s de la recherche.

PARTIE 2

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Enfin, le comité scientifique et éthique a pour mandat principal d'assurer la qualité éthique des projets de recherche impliquant une collecte de données auprès d'individus. Il contribue également à l'enrichissement du programme de recherche de l'Observatoire. En ce qui concerne l'évaluation éthique, le comité se réfère aux politiques de l'Observatoire. Dans le cadre de son rôle aviseur, il émet des recommandations liées aux protocoles de recherche qui lui sont présentés ou au programme de recherche de l'Observatoire.

Le comité compte entre cinq et sept membres aux profils et expertises complémentaires. La composition du comité répond aux exigences des organismes fédéraux de recherche formulées dans le document EPTC2. Il répond d'autre part aux exigences du Sommet Jeunes Afro quant à la représentation de différents groupes, soit les personnes noires anglophones, les personnes noires résidant hors de Montréal, les jeunes noires de moins de 30 ans et les organismes membres du Sommet. Le comité fonctionne sous la responsabilité d'une présidence tournante, avec le soutien d'un.e membre désigné.e de l'équipe de l'Observatoire.



Source : JonoErasmus de Adobe Stock

TROIS MODALITÉS DE PRODUCTION DE CONNAISSANCES POUR MIEUX COMPRENDRE ET AGIR SUR LES RÉALITÉS VÉCUES PAR LES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC

Les projets menés par les groupes de recherche : pour une production de connaissances véloce et collégiale

La portée des groupes de recherche de l'Observatoire va bien au-delà de la production de connaissances. La mise en place de ces groupes traduit une volonté de faire vivre une expérience collective de recherche. Les participant.e.s, qu'ils.elles soient jeunes, professionnel.le.s expérimenté.e.s, intervenant.e.s, leaders communautaires etc., sont activement impliqué.e.s dans une démarche à travers laquelle ils.elles dirigent le travail de professionnel.le.s de recherche dédié.e.s à la production du livrable choisit. Cette co-construction favorise non seulement l'appropriation des savoirs, mais aussi le développement de compétences méthodologiques, critiques et analytiques.

Ainsi, en l'espace de dix mois, les groupes de recherche sont mobilisés autour d'un enjeu social qu'ils retiennent comme pertinent et urgent.

La contrainte temporelle est assumée comme un levier d'action : elle permet de concentrer les efforts sur la production d'un livrable clair, choisit pour son potentiel de susciter des changements tangibles. Ce livrable, qu'il prenne la forme d'un rapport, d'un guide, d'un balado ou d'un autre outil de vulgarisation scientifique, constitue à la fois une synthèse des apprentissages collectifs et un moyen concret de provoquer des évolutions dans les pratiques professionnelles, les comportements individuels ou les interventions institutionnelles. Il est par ailleurs possible pour les groupes de recherche de recommander à l'Observatoire la réalisation d'une recherche complémentaire qui contribuera directement au débat académique. Si la recommandation est suivie, l'étude concernée tombera dans la catégorie des « projets menés par les chercheur.se.s », que nous présentons dans la section suivante.

Les groupes de recherche de l'Observatoire visent finalement à faire de la recherche un vecteur de mobilisation, de reconnaissance et d'influence, dans une logique où la production de savoirs est explicitement un acte d'engagement pour la justice sociale.

**Les projets menés par les
chercheur.se.s : pour contribuer à la
production de connaissances
transformatrices et au débat
académique**

Aux côtés des initiatives des groupes de recherche, l'Observatoire mandate des chercheur.se.s ayant une formation universitaire avancée en sciences sociales ou dans des disciplines connexes, pour porter certains projets. Leur expertise méthodologique garantit la qualité scientifique des travaux réalisés, qui ont vocation non seulement à faire émerger des connaissances pertinentes et transformatrices, ancrées dans les réalités vécues par les personnes afrodescendantes du Québec, mais également à être objets de discussions dans le milieu académique.

Les chercheur.se.s mandaté.e.s, qui peuvent être des membres de l'équipe de l'Observatoire ou des collaborateur.rice.s externes, doivent produire des recherches conformes aux standards de la recherche académique en termes de rigueur méthodologique et de transparence dans les choix théoriques et d'analyse, tout en demeurant accessibles et utiles pour les communautés concernées et les partenaires de l'Observatoire.

En cohérence avec l'approche globale de l'Observatoire, ces projets sont tenus de s'inscrire dans une approche participative claire, qui permet de faire émerger des savoirs situés et collectifs. Cette approche se reconnaît à travers trois critères principaux :

- L'identification de l'enjeu de recherche dans le cadre d'activités de coconstruction menées par l'Observatoire (par exemple, des consultations ou des ateliers de priorisation avec les membres), ou en lien avec une proposition issue d'un acteur.rice de terrain reconnu.e pour son expertise ou son engagement sur la question.
- La validation du projet par le conseil d'administration du Sommet Jeunes Afro, garantissant son alignement avec les orientations stratégiques et les priorités collectives du réseau.
- Le suivi du projet par le comité de recherche des jeunes ou par un comité *ad hoc* composé de personnes concernées, afin d'assurer une mise en œuvre cohérente avec les fondements de la recherche participative, et de renforcer la pertinence sociale et politique des résultats produits.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

En fin de compte, les projets portés par les chercheur.se.s de l'Observatoire contribuent à l'avancement des connaissances scientifiques, tournées vers la mise en œuvre de changements structuraux, tout en consolidant une pratique de recherche informée par l'exigence de la responsabilité envers les communautés afrodescendantes.

Faire face au défi de l'instrumentalisation par la recherche

Pour répondre au défi persistant de l'instrumentalisation des personnes concernées dans les dynamiques de recherche, l'Observatoire des communautés noires du Québec a fait évoluer son dispositif de gouvernance des groupes de recherche. Une mesure structurante a été introduite : la création des fonctions de président.e et vice-président.e de groupe de recherche, préférablement occupées par des personnes non professionnel.le.s de recherche. Cette recommandation vise à garantir un leadership des groupes davantage influencé par les savoirs expérientiels ou professionnels.

Par ailleurs, toute personne mandatée par l'Observatoire pour porter une recherche devra participer à une rencontre d'initiation à la recherche participative.

Cette rencontre a pour but de favoriser une compréhension commune des fondements et principes qui sous-tendent une recherche menée par, pour et avec les communautés noires.

Des ressources pédagogiques seront mises à la disposition des collaborateur.rice.s, pour une pratique cohérente avec notre approche.

L'évaluation : au service des organismes, pour la transformation sociale

L'évaluation est un pan important du travail de recherche de l'Observatoire. Contrairement aux travaux menés sous la direction des groupes de recherche ou des chercheur.se.s mandaté.e.s, les travaux d'évaluation n'ont pas vocation première à être mis à disposition du public. Les connaissances produites appartiennent aux organisations porteuses des interventions évaluées, qui décideront ou non de les partager.

L'évaluation est nécessaire pour assurer le bien fondé et l'impact des actions menées et pour améliorer en continu les services proposés aux communautés noires.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

En la matière, l'Observatoire s'inscrit dans un paradigme de la transformation sociale. Rappelons qu'il s'agit d'une approche d'évaluation qui vise des changements systémiques au niveau des organisations ou des institutions (voir partie 1 du Cahier). Contrairement aux approches centrées sur la performance ou la reddition de comptes, la perspective est explicitement politique, participative et émancipatrice. À ce titre, l'implication du personnel des organisations et des personnes qu'elles desservent à différents moments du processus évaluatif est valorisée.

À l'intérieur de cette approche, l'Observatoire propose trois types d'évaluation, selon l'étape de réalisation à laquelle se trouve le projet de l'organisme bénéficiaire :

- Évaluation des besoins : identifie les enjeux, priorités et lacunes en amont des interventions, en collaboration avec les communautés concernées.
- Évaluation de la mise en œuvre (ou de processus) : vérifie la fidélité à la planification initiale, les obstacles rencontrés, les ajustements nécessaires et les conditions de succès.

- Évaluation des effets/impacts : mesure les changements à court, moyen et long terme (résultats, autonomisation, réduction des inégalités), y compris les effets inattendus.

Chaque type d'évaluation mobilise des outils, des types d'indicateurs et des démarches d'analyse spécifiques, adaptées à l'intervention concernée.

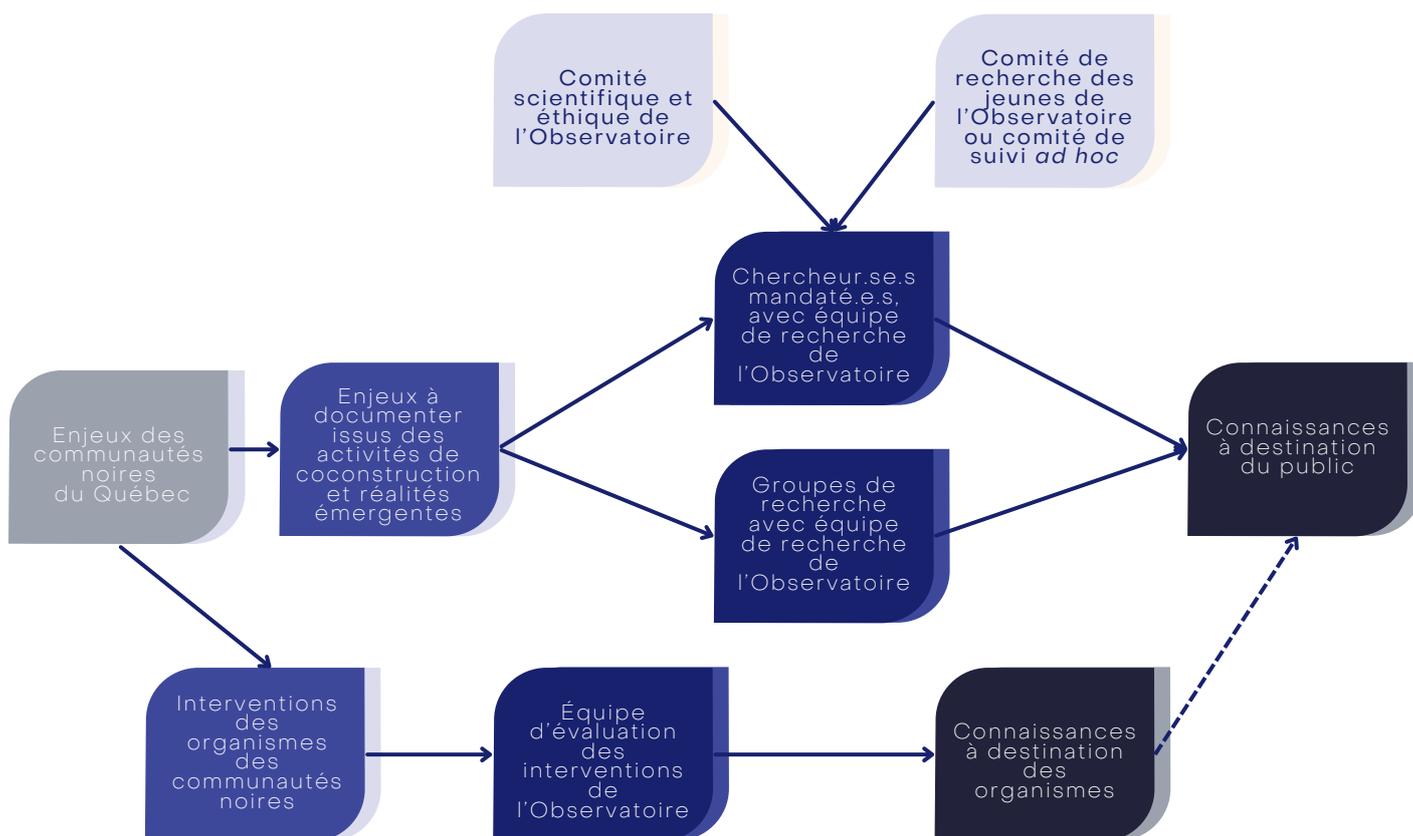
Les organismes désireux de bénéficier de services d'évaluation par l'Observatoire choisissent leur niveau d'implication. L'Observatoire encourage une participation active pour favoriser l'appropriation des résultats, le renforcement des capacités internes et la pérennité des changements, tout en prenant en compte les ressources disponibles des organismes pour cette implication.

En fonction des ressources disponibles et du caractère novateur de l'intervention, l'Observatoire peut offrir un soutien financier en complément de son service d'évaluation. L'objectif est de stimuler l'expérimentation d'actions transformatrices pouvant être modélisées en vue d'une mise à l'échelle, d'un partage des apprentissages au sein des réseaux communautaires, ou encore d'un soutien accru de la part d'acteur.ice.s institutionnel.le.s.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC OU LA VISION D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE COMMUNAUTAIRE

Le schéma suivant résume notre processus de production de connaissances selon les trois grandes modalités présentées dans ce Cahier. Il illustre comment les enjeux vécus et les interventions des organismes alimentent les travaux menés par les chercheur.se.s, les groupes de recherche et l'équipe de professionnel.le.s de l'Observatoire, avec l'appui spécifique du comité scientifique et éthique ainsi que du comité de recherche des jeunes. Ces savoirs sont ensuite diffusés vers le public – incluant les personnes concerné.e.s, les organisations de première ligne et les décideur.se.s politiques – afin de contribuer à des transformations systémiques. Ils peuvent également être destinés directement aux organismes pour soutenir l'amélioration de leurs interventions; le choix de rendre public les travaux associés leur appartenant.

Trois modalités de traduction d'enjeux en connaissances



MOBILISER ET APPRENDRE ENSEMBLE, EN CONTINU

Au cœur de la démarche de l'Observatoire des communautés noires du Québec se trouve une conviction fondamentale : les savoirs produits collectivement ont le pouvoir de transformer les regards, les pratiques et les politiques. C'est dans cet esprit que l'Observatoire s'engage à créer des espaces pérennes de mobilisation et d'apprentissage collectif, en misant sur la participation active des chercheur.se.s, des intervenant.e.s, des citoyen.ne.s engagé.e.s et d'autres catégories de parties prenantes.

L'un des défis de ce processus est de faire entendre la voix des personnes concernées qui ne sont pas professionnel.le.s de la recherche dans des arènes où elles sont souvent marginalisées, voire instrumentalisées. Cela présuppose de reconnaître la valeur de leurs savoirs expérientiels, de leur offrir des conditions de participation structurantes, et de déconstruire les dynamiques de pouvoir qui traversent la production de connaissances.

Faire entendre ces voix, ce n'est pas simplement leur donner un espace d'expression : c'est leur accorder une capacité réelle d'influence sur les priorités de recherche, les méthodes utilisées et les formes de diffusion des résultats.

Dans cette perspective, [l'Observatoire évaluera son dispositif de recherche participative présenté ici](#). Cette évaluation, qui fera l'objet d'une prochaine publication, portera un regard critique et réflexif sur les mécanismes d'implication, les conditions de collaboration et les défis rencontrés, dans une logique d'apprentissage collectif. Elle permettra également d'identifier des leviers pour renforcer l'inclusivité et l'impact des démarches futures. Cette posture d'amélioration continue est essentielle pour que la recherche demeure un outil vivant de transformation sociale, à l'écoute des besoins évolutifs des communautés afrodescendantes du Québec.

Car en définitive, apprendre ensemble, c'est aussi accepter de se remettre en question ensemble, pour mieux construire des savoirs justes, ancrés et porteurs de changement.

BIBLIOGRAPHIE

- Alain, Marc, et Danny Dessureault. 2009. Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale. Puq. https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=PSXg6A1DyHwC&oi=fnd&pg=PR7&dq=Alain,+Marc,+and+Danny+Dessureault,+eds.+%C3%89laborer+et+%C3%A9valuer+les+programmes+d%27intervention+psychosociale.+Puq,+2009.&ots=FnzwXS2kKU&sig=vF_fit-7QLKh0JlakBxDveRPhI.
- Bah, Bélinda, Zoé Lüthi, Marcilene Silva da Costa, et Betty Archille. 2023. « À propos du blackface ». Les Cahiers de l'Observatoire des communautés noires du Québec. Montréal: Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires. https://sdesj.org/wp-content/uploads/2024/02/OBS_Cahiers_Aproposdublackface.pdf.
- Barth, Fredrik. 1995. « Other knowledge and other ways of knowing ». Journal of anthropological research 51 (1): 65-68.
- . 2002. « An Anthropology of Knowledge ». Current Anthropology 43 (1): 1-18. <https://doi.org/10.1086/324131>.
- Bellot, Céline, et Jacinthe Rivard. 2013. « La reconnaissance Un enjeu au coeur de la recherche participative ». Nouvelles pratiques sociales 25 (2): 105-24. <https://doi.org/10.7202/1020824ar>.
- Block, Sheila, et Grace-Edward Galabuzi. 2018. « Persistent Inequality: Ontario's Colour-Coded Labour Market ». Toronto: Canadian Centre for Policy Alternatives.
- Boatswain-Kyte, Alicia, Barbara Dejean, et Maryam Diakho. 2023. « Racisme anti-Noir, profilage racial et système de protection de la jeunesse au Québec ». Nouvelles pratiques sociales 33 (2): 54-75. <https://doi.org/10.7202/1107877ar>.
- Boatswain-Kyte, Alicia, Tonino Esposito, et Nico Trocmé. 2020. « A longitudinal jurisdictional study of Black children reported to child protection services in Quebec, Canada ». Children and Youth Services Review 116:105219.
- Bundy, Jennifer. 2019. « 'We'll Deal with It Later': African Nova Scotian Women's Perceptions and Experiences of the Police ». Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie 44 (4): 319-42.
- Canada, Sécurité publique. 2021. « Collecte de données sur la race ». 13 septembre 2021. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/trnsprnc/brfng-mtrls/prlmntry-bndrs/20200623/016/index-fr.aspx>.
- Canisius Kamanzi, Pierre. 2021. « La résilience dans le parcours scolaire des jeunes noirs d'origine africaine et caribéenne au Québec ». Canadian journal of education 44 (1): C132-63.
- Capers, K Jurée, et Candis W Smith. 2021. « Race, Ethnicity, and Immigration: Assessing the Link between Passive and Active Representation for Foreign-Born Clients ». Journal of Public Administration Research and Theory 31 (4): 704-22. <https://doi.org/10.1093/jopart/muab009>.
- Cénat, Jude Mary. 2020. « How to Provide Anti-Racist Mental Health Care ». The Lancet Psychiatry 7 (11): 929-31. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(20\)30309-6](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(20)30309-6).
- Chauvière, Michel, et Bruno Duriez. 2011. « Chercheurs et militants peuvent-ils être des partenaires ? » SociologieS, octobre. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3609>.

BIBLIOGRAPHIE

Collins, Patricia Hill. 2016. *La pensée féministe noire: savoir, conscience et politique de l'empowerment*. L'Harmattan. Paris.

Cooper, Afua. 2007. *The Hanging of Angélique: The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montréal*. University of Georgia Press.

Crenshaw, Kimberle. 1989. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics ».

De Sousa Santos, Boaventura. 2011. « Épistémologies du sud ». *Études rurales*, 21-49.

Dei, George J. Sefa. 1996. *Anti-Racism Education: Theory and Practice*. Fernwood Publishing. Halifax.

Dorais, Geneviève. 2020. « Racisme anti-noir et suprématie blanche au Québec : déceler le mythe de la démocratie raciale dans l'écriture de l'histoire nationale ». *Bulletin d'histoire politique* 29 (1): 136. <https://doi.org/10.7202/1074210ar>.

Dupéré, Sophie, Lucie Gélinau, Émilie Dufour, Marie-Josée Dupuis, et Collectif VAATAVEC. 2022. « Soutenir la participation des personnes en situation de pauvreté à la gouvernance d'un projet de recherche-action participative (RAP): défis et leçons à partir d'un projet de recherche sur l'autonomie alimentaire ». *Technologie et innovation* 7:22.

Ennuyer, Bernard. 2017. « La vulnérabilité en question? » *Ethics, Medicine and Public Health* 3 (3): 365-73.

Fanon, Frantz. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Collection Esprit. Éditions du Seuil.

Freire, Paulo. 1970. *Pedagogy of the Oppressed*. New York: Bloomsbury.

Fricker, Miranda. 2007. *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Clarendon Press.

Gaudet, Stéphanie. 2020. « Sur le terrain de la sociologie publique : enjeux éthiques d'une recherche collaborative sur les expériences d'éducation citoyenne des jeunes ». *SociologieS*, octobre. <https://doi.org/10.4000/sociologies.15416>.

Gaulin, Dominique, Marie-Hélène Gagnon-Dion, Léa Plourde-Léveillé, et Sarah Fraser. 2022. « La recherche-action participative comme soutien à l'autodétermination au Nunavik : regards sur les processus, implications et défis ». *Intervention*, no 155, 97-111. <https://doi.org/10.7202/1089308ar>.

Godrie, Baptiste. 2017. « Épistémologies du Sud et militantisme académique. Entretien avec Boaventura de Sousa Santos ». *Sociologie et sociétés* 49 (1): 143.

Godrie, Baptiste, Maxime Boucher, Sylvia Bissonnette, Pierre Chaput, Javier Flores, Sophie Dupéré, Lucie Gélinau, Florence Piron, et Aude Bandini. 2020. « Injustices épistémiques et recherche participative: un agenda de recherche à la croisée de l'université et des communautés ». *Gateways: International Journal of Community Research and Engagement* 13 (1). <https://epress.lib.uts.edu.au/journals/index.php/ijcre/article/view/7110>.

BIBLIOGRAPHIE

Godrie, Baptiste, Maité Juan, et Marion Carrel. 2022. « Recherches participatives et épistémologies radicales: un état des lieux ». *Participations* 32 (1): 11-50.

Greene, Jennifer C. 1994. « Qualitative program evaluation ». In *Handbook of qualitative research*, 530:544. Sage Thousand Oaks, CA.
<http://ftp.columbia.edu/itc/hs/pubhealth/p8488/readings/greene.pdf>.

Guillemette, François, Marthe Hurteau, et Sylvain Houle. 2012. *L'évaluation de programme axée sur le jugement credible*. PUG.

Hall, Budd, et Rajesh Tandon. 2017. « La recherche participative communautaire et les Objectifs de développement durable ». Laboratoire d'idées de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

Hall, Stuart. 1990. « Cultural Identity and Diaspora ». In *Identity: Community Culture Difference: Rutherford, Jonathan*. <https://depts.washington.edu/lsearlec/510/Texts/Hall-Cultural%20Identity%20and%20Diaspora.pdf>.

Henry, Frances, Enakshi Dua, Audrey Kobayashi, Carl E. James, Peter Li, Howard Ramos, et Malinda S. Smith. 2017. « Race, Racialization and Indigeneity in Canadian Universities » 20 (3): 300-314.
<https://doi.org/10.1080/13613324.2016.1260226>.

Jagosh, Justin, Ann C Macaulay, Pierre Pluye, Jon Salsberg, Paula L Bush, Jim Henderson, Erin Sirett, et al. 2012. « Uncovering the Benefits of Participatory Research: Implications of a Realist Review for Health Research and Practice ». *The Milbank Quarterly*. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0009.2012.00665.x>.

James, Carl E. 2012. *Life at the Intersection: Community, Class, and Schooling*. Halifax: Fernwood Publishing.

James, Carl E., et Tana Turner. 2017. « Towards Race Equity in Education: The Schooling of Black Students in the Greater Toronto Area. » Toronto: York University.

Jean-Pierre, Johanne, et Tya Collins. 2022. « Penser une démarche épistémologique afroémancipatrice en recherche qualitative par, pour et avec les communautés noires ». *Recherches qualitatives* 41 (1): 13-34. <https://doi.org/10.7202/1088793ar>.

Kapo, Leslie Touré, Philippe Néméh-Nombré, Bénédicte Nguigain-Launière, et Zoé Lüthi. 2024. « Trois trajectoires noires. Vers le par et pour dans la recherche en sciences sociales ». Les Cahiers de l'Observatoire des communautés noires du Québec. Montréal: Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires. https://sdesj.org/wp-content/uploads/2024/09/OBS_Cahier_chercheur.se_s_releve_automne2024_vf.pdf.

Léger, et Observatoire des communautés noires du Québec. 2024. « Rapport - Portrait des jeunes des communautés noires du Québec (PJCN) ». Montréal: Léger Marketing Inc.

Les chercheurs ignorants. 2015. *Les recherches-actions collaboratives Une révolution de la connaissance. Politiques et interventions sociales*. Rennes: Presses de l'EHESP.

Lewin, Kurt. 1947. « Group decision and social change ». *Readings in social psychology* 3 (1): 197-211.

BIBLIOGRAPHIE

Lewis, Lerona Dana. 2018. « Racial Literacy Practices among Anglophone Caribbean Parents: An Answer to Racism in Montreal Elementary Schools ». *Canadian Ethnic Studies* 50 (1): 87-105.

Livingstone, Anne-Marie, et Weinfeld Morton. 2015. « Black Families and Socio-economic Inequality in Canada ». *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada* 47 (3): 1-23.

Maynard, Robyn. 2018. *NoirEs sous surveillance. Esclavage, répression et violence d'État au Canada. Mémoire d'encrier.*

Mbembe, Achille. 2013. *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée.* La Découverte. Paris.

Mbembe, Achille, Olivier Mongin, Nathalie Lempereur, et Jean-Louis Schlegel. 2006. « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale? » *Esprit*, no 12, 117-33.

Mensah, Joseph. 2010. *Black Canadians: History, Experiences, Social Conditions.* Winnipeg: Fernwood Publishing.

Mignolo, Walter. 2013. « Géopolitique de la sensibilité et du savoir.(Dé) colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique ». *Mouvements* 73 (1): 181-90.

Minko, Patrick, et Judeon Yong. 2024. « Le profilage racial: définition, expériences des victimes et conséquences ». *Les Cahiers de l'Observatoire des communautés noires du Québec.* Montréal: Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires. https://sdesj.org/wp-content/uploads/2024/08/OBS_Cahiers_profilage_20240731_v2.pdf.

Morrisette, Joëlle. 2013. « Recherche-action et recherche collaborative : quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? » *Nouvelles pratiques sociales* 25 (2): 35-49. <https://doi.org/10.7202/1020820ar>.

Nadasdy, Paul. 2004. *Hunters and Bureaucrats: Power, Knowledge, and Aboriginal-State Relations in the Southwest Yukon.* University of British Columbia Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/distributed/H/bo70074900.html>.

Nestel, Sheryl. 2012. « Colour Coded Health Care: The Impact of Race and Racism on Canadians' Health ». Toronto: Wellesley Institute.

Nolet, Anne-Marie, Marie-Marthe Cousineau, Josiane Maheu, et Lise Gervais. 2017. « L'interdépendance dans la recherche partenariale ». *Nouvelles pratiques sociales* 29 (1-2): 271-87. <https://doi.org/10.7202/1043406ar>.

Owusu-Bempah, Akwasi. 2014. « Race, Crime, and Criminal Justice in Canada ». In *The Oxford Handbook of Ethnicity, Crime, and Immigration.* Oxford: Oxford University Press.

Piron, Florence. 2017. « Méditation haïtienne : répondre à la violence séparatrice de l'épistémologie positiviste par l'épistémologie du lien ». *Sociologie et sociétés* 49 (1): 33-60. <https://doi.org/10.7202/1042805ar>.

BIBLIOGRAPHIE

———. 2018a. « Justice et injustice cognitives: de l'épistémologie à la matérialité des savoirs humains ». In Les Classiques des sciences sociales : 25 ans de partage des savoirs dans la francophonie. Québec: Éditions science et bien commun.
<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/gravite/chapter/justice-et-injustice-cognitives/>.

———. 2018b. « L'amoralité du positivisme institutionnel ». In Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre?, Éditions science et bien commun. Éditions science et bien commun.
<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/neutralite/chapter/piron/>.

Poirier, Sylvie, et Jean-Marc Niquay. 1999. « Le droit coutumier atikamekw. Pistes de réflexion ». La Tuque: Conseil de la Nation atikamekw.

Safon, Marie-Odile. 2021. « La recherche participative en santé mentale ». Paris, France: Centre de documentation de l'Irdes.

Silva da Costa, Marcilene. 2024. « Penser la santé mentale des personnes noires. Racisme ordinaire et trauma. » Les Cahiers de l'Observatoire des communautés noires du Québec. Montréal: Observatoire des communautés noires du Québec. https://sdesj.org/wp-content/uploads/2024/10/OBS_Cahier_Sante_Mentale_2024_10_16-1.pdf.

Statistique Canada. 2020. « Canada's Black Population: Education, Labour and Resilience ». Catalogue 89-657-X2019002. Statistics Canada. Ottawa.

———. 2024. « Le Mois de l'histoire des Noirs 2023... en chiffres ». Statistique Canada. 2024.
https://www.statcan.gc.ca/fr/dai/smr08/2023/smr08_270.

Storup, Bérangère, G. Millot, et . Neubauer. 2013. « La recherche participative comme mode de production de savoirs. Un état des lieux des pratiques en France. » Paris, France: Fondation Sciences Citoyennes.

Susman, Gerald I., et Roger D. Evered. 1978. « An Assessment of the Scientific Merits of Action Research ». *Administrative Science Quarterly* 23 (4): 582-603. <https://doi.org/10.2307/2392581>.

Thompson, Cheryl. 2019. *Beauty in a Box: Detangling the Roots of Canada's Black Beauty Culture*. Waterloo, ON: Wilfrid Laurier University Press.

Tuck, Eve, et K. Wayne Yang. 2014. « R-Words: Refusing Research ». *Humanizing Research: Decolonizing Qualitative Inquiry with Youth and Communities* 223:223-48.
<https://doi.org/10.4135/9781544329611.n12>.

Walcott, Rinaldo. 2003. *Black Like Who? Writing Black Canada*. 2e éd. Toronto, Canada: Insomniac Press.

———. 2021. *The Long Emancipation: Moving Toward Black Freedom*. Durham: Duke University Press.

Wortley, Scot, et Maria Jung. 2020. « Racial Disparity in Arrest and Charges: An Analysis of Arrest and Charge Data from the Toronto Police Service ». Ontario Human Rights Commission. Toronto.



+ 1 (514) 727-1919

info@sdesj.org

3332, Rue Jarry Est. Montréal, Québec, H1Z 2E8

www.sdesj.org/observatoire

